

Bedürfnisanstalt verkommenen Klassiksendungen implizit denunziert.

### Ein Lichtblick

Wie gesagt, ich habe fünf normale DRS-2-Tage gehört. Während dieser Zeit wurde ich aber mindestens zwanzigmal mit dem immer gleichen Trailer darauf aufmerksam gemacht, dass eine Woche später DRS-2 live von den afrikanischen und südamerikanischen Filmtagen aus Fribourg senden werde.

Das Trailern hat sich gelohnt: ein lebendiges Programm, viel Improvisation mit Pannen, Hängern, Versprechern, aber all dies störte überhaupt nicht, weil man sich nicht um diese glitschig-glänzige Stromlinienform bemühte, sondern sich eine Freiheit in den Formulierungen, in der Angriffigkeit und in der Gestaltung erlaubte und eine Lust an intellektuellem Plaisir und Scharfsinn zeigte, wie ich dies die ganze vorherige Woche kein einziges Mal gehört hatte. Dass allerdings auch bei einer solchen Grossaktion, die klassischen Begleitprogramme nicht aus dem Programm geworfen werden, sondern dieses Feuerwerk radiophoner Kreativität in regelmässigen Abständen wieder auslösen mussten, ist nicht nur bedauerlich, es zeigt möglicherweise auch schon an, wie die Machtverhältnisse liegen und wo die Vorgesetzten die Schwerpunkte in Zukunft setzen wollen.

Trotzdem: Rausgehen, liebe DRS-2-Redaktorinnen und Redaktoren!

Roman Brotbeck

## Millésime riche et éclectique

Genève : Archipel 1995

Partagé entre plaisir de découvrir et obligation de choisir, l'arpenteur de festival affronte parfois de cruels dilemmes. Ainsi l'édition 1995 du festival Archipel proposait-elle du 2 au 19 mars abondance de biens. Théâtre de onze créations, Genève a vu défiler une vingtaine de manifestations, organisées en des lieux très divers. Ce qui permettait, entre autres, de faire le point sur certaines démarches de composition.

La musique spectrale, d'abord. Invité à la présenter, Hugues Dufourt a réaffirmé sa paternité quant à son appellation. « J'ai inventé le terme spectral pour rendre compte de la démarche des compositeurs de l'Itinéraire: Tristan Murail, Michael Levinas, Gérard Grisey... rappelle-t-il. L'Itinéraire a toujours implicitement marié musique savante et populaire. De sorte que sa technologie électro-acoustique n'était pas une technologie de laboratoire mais qu'elle était mise au service d'une musique populaire postindustrielle. » Ce grand projet utopique, « qui a voulu exprimer de façon emblématique les grands courants de l'époque –

des Beatles au monde solaire de Woodstock – », qu'en reste-t-il? Une pléiade de coloristes, qui, dans les années 70, a été fascinée par la manipulation des composantes sonores (timbres, attaques, harmoniques...).

Le concert du 7 mars proposait quelques exemplaires de cette production, sous la direction de Dominique My. Deux pièces des années 70 et deux récentes – dont une création de Frédéric Martin, *Fil Aimé II* – y étaient ainsi mises en perspective par l'Ensemble FA.

Mais force est de constater que la musique spectrale fait désormais partie de l'histoire. Et que la fin des années 90 attend sans impatience ce que ses héritiers produiront. Car l'ambition universaliste des partisans de ce mouvement ne trouve pas de second souffle. Et leurs recherches menées en laboratoire, si passionnantes fussent-elles, souffrent de ne pas être ancrées dans de nouvelles perspectives de création.

Certes, sa perspective utopique inscrivait la musique spectrale dans d'étroites limites. Alors que, poussée par une ambition de rigueur scientifique, la recherche en laboratoire pouvait galoper à son aise. Ce qui a conduit à la dissociation des deux volets jusque-là couplés de la démarche esthétique, l'expérimentation sonore, d'une part, et le projet philosophique, de l'autre.

### Le déclin paraît consommé

Pour les participants au Festival, l'achèvement de ce mouvement découle des propos d'Hugues Dufourt tout autant que de l'écoute de la création de Frédéric Martin. Car cette dernière, pourtant de bonne facture, s'épuise à poursuivre des voies qui semblent à présent sans enjeu véritable. Elle déçoit d'autant plus que s'y manifeste un savoir-faire patent. Quelle que soit l'habileté du compositeur, *Fil Aimé II* semble dépourvu d'ambition singulière... Requiem, donc pour la musique spectrale? C'est l'avenir qui en décidera, même si le déclin paraît désormais consommé.

Autre adepte de recherches sophistiquées, l'Institut International de Musique Electroacoustique de Bourges présentait le 9 mars le Gmebaphone. Comme le relève Françoise Barrière, venue en ambassadrice de l'Institut, « les ordinateurs se sentent plus en liberté en plein air... ». Les frimas genevois ont néanmoins contraint les organisateurs à se contenter d'un concert d'intérieur, dans une Salle Patiño envahie par les haut-parleurs. Le plus étonnant, peut-être, dans cette démarche, consiste en une inflation du discours technique. Avec une prédominance réservée aux descriptions de studios, aux procédures ou encore aux analyses et modes de synthèse des sons.

Pour les compositeurs qui travaillent dans cette voie, la possibilité de se confronter aux productions de Bourges est sans doute très précieuse. Mais pourquoi faut-il que la priorité absolue soit accordée aux modalités générales du

travail de studio? Comme les gourmets, les mélomanes sont parfois curieux de connaître ingrédients et tours de main... mais jamais la marque des casseroles.

### Gestes provocateurs

Est-ce à dire qu'Archipel proposait, cette année, un parcours en pointillé? Ces deux exemples pourraient le faire croire, tout comme la soirée de cabaret futuriste donnée à la Maison de la culture de Saint-Gervais le vendredi 17 mars. Avec la volonté de faire revivre des gestes provocateurs de compositeurs tels que Russolo, Depero, Balla ou encore Giuntini, les protagonistes de l'Ensemble Russolo passent à côté d'une question pourtant essentielle. Celle de savoir si ces gestes, imaginés entre les années 1910 et 1933, n'acquiescent pas leur sens d'abord en tant que manifestes. Opposées à ce qui était alors la norme mondaine ou académique de la musique, ces productions continrent leur charge de scandale et contribuèrent à éventer les poussiéreuses strates de sérieux que les esprits conventionnels d'alors accumulaient à loisir.

Mais comment sonnent-elles aujourd'hui? A nos oreilles, comme autant de chiquenaudes absurdes, qui ne gardent de leur force d'antan qu'un pâle halo de dérision. Et quant à la charge, autant reconnaître qu'elle s'apparente actuellement à celle d'un pétard mouillé!

### Gilbert Amy, figure de proue

Mais fort heureusement, le festival genevois a su ménager d'autres rendez-vous! Qui ont ainsi permis au public de faire plus ample connaissance avec Gilbert Amy, figure de proue de l'édition 1995. Ouvert le 6 mars avec son *Orchestral*, Archipel a consacré plusieurs rendez-vous aux œuvres du compositeur français. Ecrit pour grand orchestre, *Orchestral* témoigne de la « fibre philharmonique » de son auteur. Science des mélanges, culture du mouvement – la masse instrumentale y est en perpétuelle métamorphose. A l'issue d'une tournée de quatre concerts, les orchestres des Conservatoires de Bienne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Genève, qui collaborent pour l'occasion, se sentent en phase avec son écriture exigeante. Et le chef Zsolt Nagy a pu dissiper l'appréhension de la première exécution.

C'est désormais une tradition: Archipel fait appel à des partenaires très divers. Ce qui constitue une aubaine pour les étudiants des classes professionnelles des Conservatoires. Même si la responsabilité de jouer en présence d'un compositeur peut paraître lourde, la rencontre est incontestablement fructueuse.

Une preuve éclatante en est apportée par la soirée du 13 mars. Préparés par William Blank et Yves Brustaux, les percussionnistes Joëlle Wenziger, Margaret Harmer, Donald Tulloch, Thierry Debons, Claude Bussard et Pierre-Robert Tissot reçoivent les féli-

citations de Gilbert Amy pour leur interprétation de son *Cycle*. Avant que *Jeux* ou ...*d'un désastre obscur* ne soient à l'honneur. Au passage, on notera la chaleureuse prestation de la mezzo-soprano Francesca Giarini.

*Des « monstres » sous bonne escorte*  
S'il est impossible de relater toutes les étapes de ce marathon des musiques contemporaines, l'accent mis sur des œuvres hors norme, telles que le *Scardanelli-Zyklus* de Holliger ou les *Klavierstücke* de Stockhausen, mérite qu'on s'y arrête un instant. Car il est rare de pouvoir entendre de tels « monstres » intégralement, sous l'escorte d'excellentes conférences (assurées par Philippe Albèra, François Decarsin et Roman Brotbeck). Et, qui plus est, confiés à des interprètes à la fois scrupuleux et inspirés.

Sous la direction de Thierry Fischer, l'Orchestre de chambre de Genève et le flûtiste Jacques Zoon ont ménagé une

impressionnante (Jane Gilbert en Judith, Richard Cowan en Barbe-Bleue et Rebecca Blankenship dans *Erwartung*), un chef exceptionnel (le Canadien Paul Daniel) et une mise en scène très proche de l'invention poétique (de Robert Lepage) laisseront aux spectateurs une impression de miracle. Celui de l'opéra délivré de ses fantômes, qui peut puiser dans son siècle et vivre pleinement son destin scénique.

Au rang des réussites, signalons encore le concert de l'Orchestre des Rencontres Musicales, le samedi 18 mars. Dans un programme qui oppose un démenti criant à ceux qui associent la modernité à d'impénétrables artifices intellectuels, la formation lausannoise fait un triomphe. François Guye, soliste du *Concerto en forme de pas de trois* de Bernd Alois Zimmermann, et Jürg Wyttenbach, à la direction, peuvent se réjouir franchement de ce succès. Il démontre en effet qu'un travail de préparation minutieux et une volonté fa-

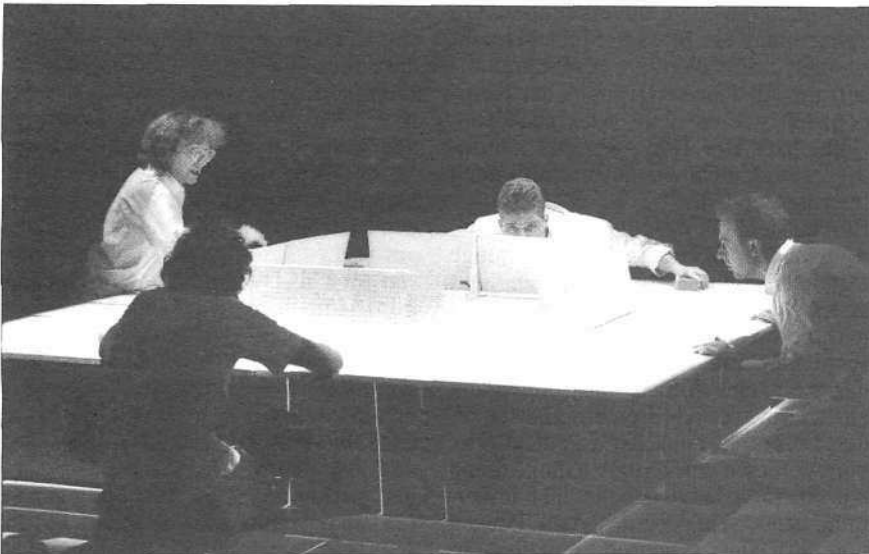
leurs, beaucoup de mouvements, mais avant tout un vocabulaire musical inventif et direct soutiennent l'attention des petits et plaisent aussi aux grands. Il fallait un connaisseur du théâtre musical pour gagner ce pari-là. Souhaitons que l'édition 1996 puisse tenir compte des incontestables réussites d'un millésime particulièrement riche et éclectique !

Isabelle Mili

## Aussenseiter im Fabrikbetrieb

Zürich, Rote Fabrik: Konzert der AG Fabrikkomposition

Mit Fabrikmusik hat das, was die Mitglieder der AG Fabrikkomposition machen, wenig zu tun. Aber fabriziert wird in den Hallen der Roten Fabrik bekanntlich seit langem nichts mehr, und die Arbeitsgruppe (es gehören ihr zwei Komponistinnen, vier Komponisten, eine Fotografin und ein Pianist an) nimmt ihrerseits eine Aussenseiterposition in diesem alternativen Kulturzentrum ein. Am 26. März stellte sie sich mit eigenen Werken bzw. Fotos von früheren Veranstaltungen (von Silvia Kamm-Gabathuler) vor. Nach diesen Kompositionen zu urteilen, bevorzugt die Gruppe mehrheitlich eine leise, oft verrätselte Musik, die einigermassen quer zum ästhetischen *mainstream* in der Roten Fabrik stehen dürfte. Konstantes Brummen von Lüftungs- oder Lichtanlagen, knallende Türen und schlechte Schallisolation weisen darauf hin, dass hier im allgemeinen Musik mit beträchtlich höherem Pegel gespielt wird. Zudem wird auch in der Roten Fabrik der Daseinsberechtigungsgrad nach der Formel «Besucherzahl dividiert durch Subvention» ermittelt, und da steht die AG Fabrikkomposition mit ihrem grossen Personalaufwand\* bei kleiner Kundschaft nicht gerade gut da. Nach solch marktwirtschaftlicher Logik, die inzwischen auch die sogenannten Alternativen sich zu eigen gemacht zu haben scheinen, müsste diese Abteilung also umgehend geschlossen werden. Künstlerisch sieht die Bilanz weit besser aus. Dass die Fabrikkomponisten nicht mit wohlgefälligen Stücken um grössere Akzeptanz buhlen, berührt durchaus sympathisch. *Martin Wehrli* macht in seiner «Bagatelle I» von 1989 das Stockende, Sperrige zum Grundgestus; in der Umgebung dieser isolierten, heterogenen, kaum je «natürlichen» Klänge wirkt schon eine schön gespielte viertönige Cellophrase auffällig. *Jürg Frey* beschränkt sich in seinen vier Stücken für Violine, Klavier und Schlagzeug auf bescheidenstes Material und verzichtet weitgehend auf Verarbeitung; er, der bewährte Klarinetist, zeigt sich hier eher als Klangaussteller denn als Komponist. Ganz anders *Mischa Käser*, dessen schon am Tonkünstlerfest 1992 (vgl. *Dissonanz* Nr. 34, S. 20) aufgeführte «7 Lieder zu



Répétition de « Jaune piano »

© Azzurro Matto

captivante traversée de ce continent qu'est le *Scardanelli-Zyklus*. Une réussite à laquelle le Chœur de chambre Nieuwe Musiek, dirigé par Huub Kerstens, n'a pas peu contribué.

De sorte que l'écriture subtile, qui joue ici des avatars de formes simples, pouvait se déployer librement. Dilater l'espace, le temps. Concentrer les perceptions. Aiguiser l'appétit de silence.

Quant aux *Klavierstücke*, ils ont également profité de leur rassemblement. Interprétés avec vaillance et conviction par Marc Pontus, ces morceaux de bravoure, qui défient véritablement l'interprète, ont sonné avec l'autorité des chefs-d'œuvre du passé. En dépit des conditions difficiles de la soirée du 14 mars, le pianiste a merveilleusement accompli sa trajectoire à haut risque. Sans ostentation ni fard.

Deux grâces ne vont jamais seules: c'est sans doute pourquoi *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et *l'Erwartung* de Schoenberg, à l'affiche du Grand Théâtre, revêtaient une perfection à couper le souffle. Une distribution

rouche de porter haut les couleurs du répertoire contemporain sont payés de retour. Le public l'a manifesté de façon explicite !

Marc-André Rappaz et Jacques Ménétre, directeurs artistiques du festival, n'ont pas négligé de penser à ce partenaire du festival qu'est le public. Comme lors des éditions précédentes, ils ont également pensé aux enfants. Pour eux, Jacques Demierre a écrit *Jaune piano*, suite pour voix d'enfants, jeux de mains, percussions, flûte électrifiée, bruits de coulisse... Pour eux, Rossella Riccaboni, Eric Jeanmonod et Sandro Rossetti ont mis en scène au Théâtre du Loup cette succession d'événements musicaux sans lien narratif. Mais qui place les jeunes auditeurs en situation d'écoute, avec la même gourmandise que si le *Chaperon rouge* leur était conté.

Il n'y a rien à comprendre... Et c'est justement ça qui est formidable : parvenir à faire participer des oreilles curieuses, mais peu averties, à l'émergence de processus musicaux. Quelques cou-